

# Écologie : mes mesures

(Ce texte reste ouvert à la réécriture, l'actuelle version est datée du 24 février 2022)

Petit inventaire de comportements personnels visant à réduire mon Empreinte écologique, accompagné de réflexions, de conseils et de liens pour se documenter.

## Avant-propos

- Le concret de l'expérience vécue
- Davantage que des écogestes
- Écosophie
- Franchir le seuil (phénomène de bascule)

## Locomotion

- L'avion
- La voiture
- Le train
- Le vélo
- La marche

## Consommation

- Culpabilité des producteurs, culpabilisation des consommateurs
- Le pouvoir de refuser

## Sobriété chez soi

- Désencombrement
- Choix du logement
- Chauffage en hiver
- Eau
- Approvisionnement électrique
- Appareils électriques

## Internet

- Sobriété sur le réseau
- Le capitalisme de surveillance
- Les GAFAM
- Le smartphone
- Les réseaux sociaux

## Partage

- Interdépendance
- Économie de la fonctionnalité
- S'intéresser à ce qui n'est pas soi
- Associations, art et philosophie

## Engagement dans ses achats

- Équitable
- Local
- Qualitatif
- Emballages
- Discretion
- Vêtements
- Végétarisme

## Citoyenneté

- Pétitions
- Associations
- Manifestations
- Actions en justice

Désobéissance civile  
Banques éthiques  
Parti politique  
Publications  
Art  
Pour s'informer  
Livres  
Revue  
Films documentaires  
Entretiens radiophoniques

\* \* \*

## Avant-propos

Beaucoup de gens ont envie d'en faire plus pour la planète et pour les autres mais ne savent pas trop comment s'y prendre. Voici quelques petits conseils très accessibles pour la plupart.

### **Le concret de l'expérience vécue**

Je n'écris pas cette liste pour montrer patte blanche, pour me confesser – le registre de la culpabilité ne m'intéresse pas. Je raconte mes gestes parce que le fait de m'exposer m'aide à m'impliquer. Il est plus facile de faire ce que l'on dit que de ne pas le faire car la dissonance cognitive est inconfortable.

Deuxièmement, si je raconte mes gestes, c'est parce qu'ils ancrent mes paroles dans l'expérience vécue. Ce ne sont pas des «il n'y a qu'à» mais des «il y a» concrets et partageables.

### **Davantage que des écogestes**

Le présent texte ne se limite pas à l'inventaire de quelques «écogestes». La gravité de notre situation écologique en appelle à un changement radical de société. Ce qui détruit le monde et brise les hommes est structurel. Ce n'est pas seulement l'extraordinaire degré d'avidité et de corruption des puissants, c'est surtout et partout la politique néolibérale, l'économie d'obéissance néoclassique et la finance actionnariale spéculative. Les gestes que je suggère tentent d'impacter ces secteurs. J'invite donc à les considérer globalement plutôt qu'individuellement, dans une vigilance permanente pour façonner un nouveau rapport au monde. Il est beaucoup trop tard pour sauver la qualité de vie de la jeune génération qui connaîtra inévitablement un effondrement de civilisation, mais il ne sera jamais trop tard pour éviter que ce soit pire que si nous ne faisons rien.

### **Écosophie**

Je ne suis ni un simple écolo (militant de la cause environnementale), ni un écologue (l'écologie peut se définir comme la science des rapports des organismes avec leur environnement), j'essaie d'être un écosphe (expression empruntée à Félix Guattari). L'écosophie est une pensée et une sagesse de l'environnement, c'est une écologie intégrale. Notre civilisation technicienne s'est fondée sur un fantasme de *domination*. Cette domination détruit. Elle peine à comprendre que nous dépendons de ce qui nous environne et que faute d'en *prendre soin*, c'est notre existence même que nous menaçons.

Prendre soin des hommes, prendre soin des bêtes, prendre soin des végétaux, prendre soin des choses, voilà le programme de l'écophilosophie. Cependant, il faut aller plus loin que la vision utilitariste, car si nous nous contentons de ne prendre soin que de ce qui paraît utile à notre usage, c'est nous-mêmes que nous aimons encore à travers ce soin, et pas véritablement ce qui nous fait face. Une véritable écophilosophie implique un amour désintéressé, c'est-à-dire la capacité de nous émouvoir de ce qui n'est pas nous. L'écophilosophie, ce n'est donc pas seulement *prendre soin*, c'est aussi *ménager* (sans vouloir à tout prix aménager).

### **Franchir le seuil**

Nous vivons à l'heure de la sixième extinction massive de la vie sur Terre, à l'heure du dérèglement climatique, et à l'heure où la pollution tue 10 millions de personnes par an. De plus, notre productivisme forcené est en train de dilapider nos matières premières à un rythme qui va nous placer très prochainement dans une situation de carence telle que l'effondrement industriel mondial paraît inévitable. Nous, les riches habitants des sociétés industrialisées, nous en sommes responsables (cette responsabilité se nomme Anthropocène, voire même « Capitalocène » selon les auteurs). Pour la survie de l'humanité, mais aussi par amour de ce qui nous environne, nous devons radicalement changer. Ce changement de civilisation va avoir lieu. Aura-t-il lieu à temps ? Personne ne le sait. Mais nous y travaillons. Nous approchons d'un seuil où s'opérera un phénomène de bascule, et ce qui correspondait à des pratiques minoritaires va devenir phénomène de société.

La logique économique du capitalisme néolibéral n'a pas besoin de personnalités authentiques et sereines, elle a besoin de producteurs-consommateurs abrutis et insatiables, elle fait de nous des pantins dépressifs. Pour donner consistance à nos vies, nous avons besoin d'une cure de désintoxication, une réappropriation de nos désirs. L'authenticité et la sérénité seront le gain de cette libération, à condition qu'elle soit sociale<sup>1</sup>.

### **Locomotion**

Baptiste Morier synthétise bien à mes yeux la question du choix des moyens de locomotion : « Il ne s'agit pas de déclarer la guerre [à tel ou tel moyen de locomotion] mais de favoriser l'usage de chaque mode de déplacement là où il est le plus efficace en termes d'occupation du sol, de pollution de l'air, de bruit, de fluidité du trafic, de santé publique et d'efficacité énergétique. »<sup>2</sup>

Plutôt que de nous faire les esclaves consentants d'une *ultramobilité* (« toujours plus vite, toujours plus loin ») impatiente et stressée, nous gagnons à privilégier l'*altermobilité* (l'autopartage, le covoiturage...), et plus encore la *proximobilité*, c'est-à-dire la capacité de nous donner du temps en nous organisant une qualité de vie locale (transports publics, vélo, jambes...).

---

1. Je renvoie au passage intitulé « L'éducation des désirs » dans mon texte « Le PIB, la croissance et l'entropie », publié sur mon site internet [www.photo-philo-delhom.com](http://www.photo-philo-delhom.com)

2. *La Revue Durable* n° 58, hiver-printemps 2016-2017, p.47. Ce numéro consacre un grand dossier tout à fait remarquable sur la mobilité.

## **L'avion**

À côté de l'écriture, la photographie de paysage est mon métier, donc le voyage est mon métier. Pourtant ces dernières années, j'ai beaucoup changé ma façon de voyager. Cela s'est passé en deux étapes. D'abord, entre 2008 et 2014, j'ai réduit la fréquence de mes vols. *Partir moins souvent mais plus longtemps* permet aussi de s'installer dans une lenteur plus sereine (c'est l'inverse du discours publicitaire des compagnies *Low Coast*). Je visitais moins de pays, mais je les découvrais plus en profondeur, ce qui m'évitait aussi d'y retourner pour reprendre un reportage inachevé. À l'occasion, j'essayais de regrouper plusieurs destinations afin d'économiser des vols. Par exemple, j'ai profité de mon voyage au Vietnam pour poursuivre en Australie puis en Nouvelle Calédonie, ce qui représente nettement moins d'avion que si j'étais chaque fois parti de chez moi. De plus, je payais des compensations de CO<sub>2</sub> à MyClimate, mais j'ai fini par considérer que c'était là un système sournois d'indulgences, sorte de permis de polluer. Finalement, fin 2014, j'ai décidé de boycotter l'avion, définitivement. Je continue de tenir cet engagement. Je ne fais plus de voyages lointains. Peut-être ferais-je une exception un jour mais pour le moment, je donne à ce pari une dimension symbolique qui me donne la force de renoncer. En renonçant à l'exotique (qui pourtant a ses vertus, notamment celle d'ébranler notre ethnocentrisme), je me rabats sur le poétique, déplacement infime mais effectif. L'exotique ne dépend pas de moi et je dois aller toujours plus loin pour le chercher. Le poétique est au contraire un état d'esprit, une façon de regarder autrement ce qui est devant les yeux. Ce n'est plus le spectaculaire, c'est le contemplatif. La tentation de « consommer » un voyage sera moindre. Je ne voyage pas pour agrémenter ma page Facebook, je voyage pour m'émouvoir.

Les voyages ont considérablement enrichi ma vie et je n'ai pas l'intention de vous en décourager. Je vous invite seulement à réfléchir sur votre façon de voyager, à commencer par la question de la lenteur qui est l'un des critères de distinction entre le voyage et le tourisme. Seul un voyage *prolongé et immersif* peut prendre une dimension existentielle et formatrice. C'est le cas des séjours linguistiques, des stages à l'étranger ou des très longs périple. On dit un peu trop vite que le temps c'est de l'argent, mais si vous passez votre vie à courir, y compris en voyage, jamais l'argent ne vous rendra le temps.

Certains voyageurs aiment bien se dédouaner en prétendant que les utilisateurs effrénés de l'internet nuisent tout autant au climat. On peut leur rétorquer qu'on ne se dédouane pas en excusant son vice par la comparaison avec un autre vice, d'autant plus que la comparaison elle-même est fautive. Les voyages en avion des suisses en 2015 ont dégagé quarante fois plus d'équivalent CO<sub>2</sub> que l'utilisation des ordinateurs, des smartphones et d'internet – dont l'empreinte écologique est pourtant déjà désastreuse<sup>3</sup>.

## **La voiture**

Depuis que j'ai boycotté l'avion, j'aurais pu me rattraper en utilisant deux fois plus la voiture (c'est ce qu'on appelle « l'effet rebond », une compensation qui annule l'efficacité de nos efforts). Au contraire, j'utilise deux à trois fois moins la voiture qu'avant 2014. Je vis beaucoup plus là où j'habite.

---

3. Cf. la revue *Moneta* n° 2/2019, p. 10. Entretien avec Christoph Meili, gérant du site du WWF : [www.footprint.ch](http://www.footprint.ch).

Je ressens moins le besoin de changer d'air, ce qui me permet aussi de me déplacer davantage à pieds. D'autre part j'essaie de regrouper mes courses afin de faire en une seule fois ce qu'avant je faisais en plusieurs déplacements. Je vis moins dans la précipitation et l'impulsion, davantage dans la planification. Cela m'épargne le stress des fausses urgences.

Ma voiture est une fourgonnette dans laquelle je peux dormir, pas un signe extérieur de richesse. J'ai choisi un modèle peu puissant et donc moins gourmand. J'ai renoncé aux modèles automatiques qui consomment plus. Bien que mon métier m'amène beaucoup en montagne, je n'ai jamais eu de 4x4 et je l'ai rarement regretté. Cela dit, je reconnais pour certains montagnards l'utilité d'un véritable 4x4, à ne pas confondre avec les 4x4 de ville, ces « tanks urbains ».

Ma fourgonnette avec son lit, c'est ma chambre d'hôtel, mon atelier et ma boutique. J'ai toujours des caisses de livre à vendre, et beaucoup de matériel utile à mon métier. Dans ces circonstances, je ne suis pas très doué pour le covoiturage même si par le passé j'ai fait souvent le chauffeur. À chacun de trouver les solutions qui lui conviennent. Si vous habitez dans une grande ville, vous pouvez renoncer à la voiture, les transports publics ou le vélo sont plus efficaces. Si vous habitez en campagne, ou si comme moi vous travaillez en campagne, la voiture reste très utile.

### **Le train**

Si le train dégage vingt fois moins de CO<sub>2</sub> par personne/km, il devient totalement répréhensible de prendre l'avion pour faire 500km alors que le train nous amène au centre ville, et dans un meilleur confort.

### **Le vélo**

Certains ingénieurs continuent de se masturber devant le rêve de voitures volantes alors que l'avenir de la locomotion, surtout en ville : c'est le vélo ! Amsterdam l'a compris. L'Allemagne en prend le chemin. Des millions de gens s'y mettent.

Concernant le vélo électrique, ses pourfendeurs ne se posent pas la question cruciale : que vient-il remplacer ? S'il remplace le vélo mécanique, c'est une régression. S'il remplace la voiture, c'est un progrès. Si c'est une personne âgée qui n'a plus la force de faire du vélo sans assistance et qui ne veut pas prendre sa voiture, je me réjouis de la voir en vélo électrique. Il faut toujours contextualiser.

### **La marche**

J'évite les ascenseurs, à commencer par celui de mon immeuble, et je me félicite en pensant que les escaliers sont bons pour mon cœur et ma condition physique. J'estime faire en moyenne 12 étages à pied par jour, sans effort.

Il y a quelques années, je me suis fait voler mon vélo. Je n'en ai pas racheté. Par quoi ai-je remplacé le vélo ? Je réponds sans hésiter : la marche. Là encore, la situation est très personnelle. Je suis ravi de ne plus avoir de vélo, c'est pour moi une étape vers le désencombrement.

## **Consommation**

### **Culpabilité des producteurs, culpabilisation des consommateurs**

Certains politiciens parlent beaucoup d'économie d'énergie mais évitent soigneusement de

parler d'économie des matières premières. De son côté le monde marchand fait tout pour nous inciter à consommer. Il essaie de nous faire croire que le comportement écologique consiste simplement à trier ses déchets. Ce ne serait donc pas au producteur de faire des biens durables mais au consommateur de recycler la camelote qu'il lui vend. Or, si nous sommes dans une société de surconsommation, c'est parce que nous sommes dans une société de surproduction. Les producteurs (les «investisseurs») sont les marionnettistes des consommateurs. Les discours qui font peser toute la responsabilité sur les épaules des individus sont écrasants. Dans sa solitude, à chaque tentation d'achat, le consommateur éprouve la reconduction épuisante du dilemme entre l'impression que ses sacrifices sont dérisoires ou au contraire l'impression, largement trompeuse, d'avoir fait sa part.

### **Le pouvoir de refuser**

Alors, plutôt que de culpabiliser le consommateur, j'ai envie de lui dire : si «consommer c'est voter», il s'agit d'un *pouvoir* que nous avons-là. Et ce pouvoir, avant tout, c'est celui de refuser. C'est notre meilleure arme contre les crimes des multinationales. Refuser, c'est la base de la pyramide de Béa Johnson : «*refuser* (ce dont nous n'avons pas besoin), *réduire* (ce dont nous avons besoin), *réutiliser* (ce que nous consommons), *recycler* (ce que nous ne pouvons ni refuser, ni réduire, ni réutiliser) et *composter* le reste» (*Zéro déchets*, J'ai Lu, 2013, p.24). À bien respecter ces cinq étapes, nous comprenons que l'écologie n'est pas un recyclage extensif comme le prône l'imposture de l'économie circulaire. Une économie véritablement circulaire est une économie *permacirculaire*. Comme pour la permaculture, la notion de permanence prime (Dominique Bourg et Christian Arnsperger, *Ecologie intégrale. Pour une approche permacirculaire de l'économie*, PUF, 2017). Selon le principe de la réutilisation, l'objet le plus écologique est souvent celui qui existe déjà.

Pour connaître l'Empreinte écologique d'un objet, il faut tenir compte de son énergie grise, c'est-à-dire du coût environnemental de sa fabrication (par exemple, j'ai lu quelque part qu'un ordinateur à écran plat nécessite en moyenne 436 kg de combustible fossile, 22 kg de produits chimiques et 1 500 litres d'eau !). Les discours publicitaires qui veulent vous vendre de nouveaux objets «plus écologiques» participent à l'obsolescence programmée dès lors qu'ils vous incitent à remplacer un objet qui fonctionne encore. En ce qui concerne les objets que nous allons quand même acheter, nous nous poserons les questions suivantes : est-ce durable, réutilisable, réparable, recyclable, biodégradable ?

Les produits industriels tels qu'ils sont faits nous rendent difficile le respect des conseils de Béa Johnson. Pour ne pas nous décourager, celle-ci nous invite à pratiquer la sobriété non pas comme une contrainte mais comme un jeu, un défi. Pour ma part, je ressens une fierté et une liberté quand j'ai réussi à renoncer à quelque chose qui s'avère un faux besoin.

Les ennemis de cette économie permacirculaire sont les chantres de la «croissance». La croissance est le plus monstrueux de tous les mythes économiques, un mythe déconstruit par les plus grands penseurs de notre temps. Je développe cette question dans mon texte «Le PIB, la croissance et l'entropie», publié sur la page *Engagement* de mon site Internet : [www.canyons-photographies.com](http://www.canyons-photographies.com)

## Sobriété chez soi

L'économie domestique n'est pas un champ de larmes, ce n'est pas un inventaire de privations mais un art d'éviter le gâchis. Il suffit parfois simplement de mieux s'organiser.

### Désencombrement

Pas de moquettes, tapis, nappes ou rideaux, ce sont des nids à poussière et à acariens. Ils réclament de l'entretien, donc des produits et du temps.

Quand mes parents sont décédés et que j'ai libéré leur maison, je n'ai presque rien conservé. J'ai vendu certaines choses, j'en ai jeté d'autres, et j'ai surtout donné. J'ai profité de l'élan de ce grand débarras pour faire aussi un très grand tri de toutes mes possessions. Finalement je me suis libéré de la moitié de mes objets.

### Choix du logement

Vivre en appartement plutôt qu'en villa, cela a un immense impact en matière de sobriété. On y gagne énormément de temps libre, on s'économise quantité de frais et de dépenses énergétiques (chauffage, machines d'entretien...), et on génère considérablement moins de déchets. De plus, si l'on habite en ville, on peut faire ses courses à pied. La proximité du lieu de travail est une question centrale en termes de budget, de temps libre et de gestion du stress (je serais curieux de connaître les impacts des embouteillages sur les maladies cardio-vasculaires). Pour ma part, je travaille dans mon appartement. Cela me permet d'économiser des déplacements (temps et énergie), et tous les objets que l'on possède à double dans le cas d'un lieu de travail séparé du lieu de vie, à commencer par l'habitat lui-même.

Pour nombre de bourgeois, la villa (ou pis, la résidence secondaire, fléau en termes de mitage du territoire), symbole de réussite sociale, n'est rien de plus en réalité qu'une servitude d'apparat. Je ne considère pas que tondre le gazon soit une activité très enrichissante.

### Chauffage en hiver

« Baisser de quelques degrés le chauffage diminue rapidement la dépense énergétique (jusqu'à 7 à 10% pour un seul degré). »<sup>4</sup> Ces chiffres impressionnants m'ont encouragé à baisser le thermostat. Je m'habille un peu plus chaudement, c'est tout.

J'aère plusieurs fois brièvement plutôt qu'une seule fois trop longtemps, ce qui risquerait de refroidir l'appartement. La nuit, je baisse les stores pour ajouter une isolation supplémentaire. Et je n'ouvre pas la fenêtre, c'est la porte de la chambre qui reste grande ouverte et aère. Pas besoin d'aérer la salle de bain après la douche puisque je laisse la porte ouverte quand je la prends, ce qui contribue à humidifier l'appartement souvent trop sec en cette saison.

### Eau

J'ai posé des économiseurs d'eau *AquaClic* sur mes robinets et sur mon pommeau de douche. Ce sont des filtres qui limitent le débit. Aux toilettes, j'utilise la petite chasse d'eau qui ne vide pas tout le réservoir quand ce n'est pas utile.

---

4. Philippe Bihouix, *L'âge des low tech*, Paris, Seuil, 2014, p. 123.

Je prends rarement des bains, qui consomment plus que les douches. Je ferme le robinet de la douche quand je me savonne (avec un savon, pas de gel douche), et je ne prends pas de douche tous les jours. Travailler à l'ordinateur ne fait pas transpirer. Pourquoi prendre une douche quand on est propre ? (Il ne s'agit pas, bien entendu, de donner de soi l'image d'un écolo-baba-cool qui sent mauvais. Il y a un juste milieu à trouver.) « Pourquoi mettre des habits à la lessive chaque soir, n'avons-nous pas un nez et des yeux pour juger quand il est temps ? » disait un jour à la radio une spécialiste de l'hygiène. L'hygiénisme maniaque de notre société d'hyperconsommation réduit la biodiversité du microbiote de la peau. Il en résulte une recrudescence d'allergies et de maladies auto-immunes. Nous devons avoir à l'esprit la notion d'*hygiène ciblée*, comme soigner une plaie ou se laver les mains avant de manger.

Comme je mange peu gras, je lave la vaisselle sans produit, et souvent l'eau froide suffit. Je fais mes lessives à 40° et sans pré-lavage. Je n'ai pas de machine à laver dans mon appartement, j'utilise celle de l'immeuble.

### **Approvisionnement électrique**

Concernant ma fourniture en électricité, je me suis abonné auprès de mon prestataire de service en choisissant le programme le plus orienté vers les énergies renouvelables, lequel s'appelle dans ma région *Le choix Visionnaire*. Ce choix implique un approvisionnement en énergie 100 % locale, réparti entre l'hydraulique et le solaire. On peut choisir le pourcentage de chacun de ces deux secteurs, j'ai choisi 100 % solaire (ce n'est pas une source d'énergie irréprochable mais dans l'état actuel de mes connaissances, elle me semble être l'une des moins mauvaises). Bien que cela double ma facture d'électricité, je l'accepte comme une participation citoyenne à la transition énergétique.

### **Appareils électriques**

- Concernant l'énergie en stand by, seuls sont branchés les appareils que j'utilise, quand je les utilise. Je ne recharge pas mes appareils plus de temps qu'il n'en faut, la nuit par exemple. Car lorsqu'un appareil est chargé à 100 %, le transformateur, lui, continue d'absorber de l'électricité.

- La télévision est un autre symbole de fausse richesse. Elle occupe le centre du foyer comme jadis l'église occupait le centre du village. Combien de dizaines de milliers d'heures perdons-nous durant notre vie à regarder ces niaiseries télévisuelles, hypnotisés et incapables de nous contenter des très rares bonnes émissions ? La télévision est un instrument majeur d'abrutissement des masses, au détriment du dialogue ou d'autres activités tellement plus intelligentes. D'autre part, même un téléviseur LED consomme beaucoup d'électricité, et encore davantage si on lui adjoint un lecteur DVD/Blu-ray (et une télécommande). Je me suis séparé de ma télévision en 1995 et je m'en remercie chaque jour. Quand j'annonce que je n'ai pas de télévision (ce que je déclare à la moindre occasion), j'ajoute tout de suite que j'ai une bibliothèque. Télévision et bibliothèque sont ainsi mis dos à dos comme alternative radicale entre abrutissement et culture.

- La musique est un art, pas un bruit de fond. Le rapport le plus noble à la musique n'est pas de l'écouter mais de la jouer. Je ne suis pas musicien, alors quand je mets de la musique, au moins ai-je le respect de l'écouter. Je n'ai pas le réflexe en arrivant chez moi d'enclencher ma vieille stéréo (qui a trente ans et que j'utilise sans télécommande). Le principe de la méditation en pleine conscience, qui nous invite à faire consciencieusement ce que l'on fait, devrait s'appliquer en priorité à la musique. Une mauvaise musique

est un énervement, c'est-à-dire une stimulation nerveuse. Une bonne musique est un art, c'est-à-dire un emportement émotionnel.

- Je ne possède aucun de ces appareils qui consomment de l'électricité (et de l'énergie grise à leur fabrication): machine à café, téléphone fixe et son chargeur, tablette, aspirateur à main ou de voiture, montres digitales connectées, rasoir électrique. Je n'ai pas de lave-vaisselle et je m'arrange pour avoir le moins de vaisselle possible à laver. Pas d'aquarium, de sauna, de climatiseur, d'humidificateur, etc.

Au moment où j'écris ces lignes (mai 2020) la plupart de mes objets électroniques d'usage professionnel sont vieux d'une dizaine d'année au moins (ordinateur de bureau, imprimante, GPS, montre...). Je reste pleinement satisfait de ces outils et ne ressens aucun besoin de les remplacer. J'ai racheté un smartphone l'automne dernier, le précédent était tombé à l'eau, il avait presque 7 ans.

- Je n'utilise pas de congélateur. Je vide et j'éteins le frigo quand je pars en voyage.

- J'utilise une bouilloire pour chauffer l'eau de mes boissons et non pas une casserole. Je la remplis uniquement de la quantité dont j'ai besoin.

- J'ai une imprimante multifonction qui me permet aussi de photocopier ou de scanner des documents, utiles notamment pour mon métier. Les scans m'économisent du papier et des courriers postaux. J'imprime beaucoup moins que par le passé, et quand j'imprime, c'est souvent sur du papier recyclé (celui-ci n'encrasse plus les têtes d'impression comme naguère) ou du papier dont le verso est déjà imprimé (autre forme de recyclage). Je sélectionne le mode rapide, qui utilise moins d'encre et moins d'énergie.

## Internet

### Sobriété sur le réseau

Je reste sobre dans mes connections à l'Internet. Je ne m'adonne à aucun jeu vidéo, c'est un monde auquel je suis allergique. L'utilisation permanente de l'Internet et du *Cloud* entraîne une consommation considérable. En général, je vais sur l'Internet le soir depuis mon ordinateur (je vais rarement sur le Net depuis mon smartphone), je fais ce que j'y ai à faire puis j'éteins mon routeur (un routeur a une consommation élevée en dehors de la durée d'utilisation). Il m'arrive de rester plusieurs jours sans aller sur le Net et sans consulter mes emails. Je n'envoie pratiquement jamais de photos en dehors de mon activité professionnelle de photographe.

La plupart du temps, plutôt que de télécharger un contenu trouvé sur l'Internet, je me contente de prendre des notes ou une capture d'écran. Priorité donc à l'information et grande sobriété en matière de divertissement. Je ne télécharge presque jamais d'images, ni de musiques, et encore moins de vidéos.

Emails :

Je ne consulte pas mes emails sur le smartphone mais seulement sur l'ordinateur, et une fois par jour au maximum. Je les consulte sans les télécharger. Afin de libérer de l'espace de stockage dans les centres de données, je supprime systématiquement les anciens e-mails reçus, les e-mails envoyés, les spams et je vide la poubelle.

Synchronisation et sauvegarde :

Pour réduire le phénomène de pollution électromagnétique, je me connecte au routeur par câble plutôt que par Wi-Fi, et c'est aussi par câble que je synchronise mon smartphone

et mon ordinateur (photos, fichiers pdf, etc.). J'ai complètement boycotté le *Cloud* pour d'autres services que le strict minimum. Je ne veux pas que mes photos soient sur le *Cloud*. Le contenu de mon ordinateur est sauvegardé sur un jeu de disques durs externes.

### **Le capitalisme de surveillance**

Google a inventé en 2001 ce que Shoshana Zuboff appelle le capitalisme de surveillance<sup>5</sup>. Il s'agit d'une collecte de données absolument gigantesque et inédite concernant chaque personne connectée. Lorsqu'un internaute navigue sur le Net, chacun de ses clics renseigne la base de données le concernant qui, à l'aide de statistiques, construit peu à peu son profil : sexe, âge, localisation, ressources financières, niveau d'instruction, sensibilité politique, goûts, émotivité face à certains sujets, problèmes de santé, etc. À partir de ces données, l'intelligence artificielle est capable de prédire quel contenu sera susceptible d'attirer son attention afin de l'inciter à rester en ligne. Le but premier est que les personnes connectées ne décrochent pas ou se reconnectent au plus vite, car plus les gens sont connectés, plus ils voient de publicité. La première étape consiste donc à capter l'attention de l'internaute, la deuxième étape consiste à lui proposer des publicités ciblées qui, grâce à son profil, seront sélectionnées selon ses goûts et ses préoccupations, surgiront au bon moment, et seront présentées avec les mots qui font mouche chez lui. Parfois la suggestion sera explicite : « Si vous avez aimé ça, vous aimerez sans doute aussi ça. » Mais la plupart du temps, la pub vient toute seule, comme par magie, et l'internaute fragile se sent tout flatté d'avoir l'impression d'être compris et qu'on s'adresse à lui personnellement.

Pour que les internautes ne décrochent pas, la stratégie adoptée par les grandes plateformes internet consiste à diffuser un flux continu d'informations et d'images. Par exemple, dès que vous avez terminé de visionner une vidéo, une autre vidéo est automatiquement lancée sans que vous l'ayez choisie, ni commandée. La tentation s'offre comme un paquet de chips sans fond. S'il nous est difficile d'arrêter de manger des chips avant d'arriver à la fin du paquet, nous avons souvent la volonté de ne pas en entamer un deuxième<sup>6</sup>. La stratégie du flux continu cherche à éviter tout temps mort qui puisse ressembler à un fond de paquet de chips.

Un tiers de vie devant l'écran :

Au niveau mondial, le temps passé sur internet en moyenne par personne et par jour était de 6h42 en 2019, dont 52 % via un smartphone<sup>7</sup>. C'est surtout pour le shopping, le divertissement et les réseaux sociaux (2h16 en moyenne) que ce gros tiers de la journée active est employé, au détriment de la culture, de l'activité physique et du lien social en présence réelle des personnes. Cela implique aussi une plus grande sédentarité – devant son écran on bouge fort peu –, avec les conséquences que l'on sait en termes de prise de poids, de santé menacée, d'image corporelle dégradée et d'estime de soi péjorée.

En modifiant à ce point nos vies – des centaines de millions de vies –, le capitalisme de surveillance va donc bien plus loin qu'un simple fichage publicitaire, c'est d'une véritable manipulation de masse qu'il s'agit.

---

5. Shoshana Zuboff, *The Age of Surveillance Capitalism*, Profile Books, Londres, 2019, 525 pages. Shoshana Zuboff est professeure émérite à l'Université de Harvard. Je me réfère au dossier « Techniques numériques : en finir avec le capitalisme de surveillance » publié par *La Revue Durable* n° 63, automne-hiver 2019.

6. *La Revue Durable* n° 63, automne-hiver 2019, p. 37.

7. *Ibid.* p. 20 et 22.

« La thèse de Shoshana Zuboff est la suivante : plus l'injustice sociale règne, plus les frustrations et le besoin de se rattraper symboliquement grandissent. »<sup>8</sup> Ce rattrapage symbolique s'épanouit dans un rapport narcissique au corps (hédonisme, présentisme), un soin particulier porté à l'image de ce corps (vêtements, maquillage, chirurgie esthétique et exhibition sur les réseaux sociaux...), et par voie de conséquence une consommation poussée à l'extrême. « Le capitalisme de surveillance fait du moi désemparé le cœur de son modèle d'affaires. »<sup>9</sup> En d'autres termes, les économistes néolibéraux vont chercher à augmenter les injustices sociales dans le but de dopper la croissance par la surconsommation des frustrés.

Si ce marketing personnalisé fonctionne particulièrement bien auprès des jeunes dont la construction identitaire est fragile, il piège également les accros à la nouveauté chez qui le shopping prend la forme d'une pathologie addictive. Le résultat est probant : les ventes explosent, la surconsommation s'en trouve dopée. De nos jours, une grande majorité de services en ligne utilise cette ressource prédictive, parmi lesquels Amazon et Facebook dont je reparlerai.

Il faut ajouter que ce système de surveillance et de prédictibilité a également permis d'influencer politiquement des millions d'internautes comme en témoigne l'affaire de Cambridge Analytica. Des informations mensongères font mousser un public cible (identifié grâce aux collectes de données) qui les relaye sur les réseaux sociaux. On estime que l'élection de Trump comme le Brexit ont été facilitées grâce à ce genre de manipulation de masse<sup>10</sup>. Ce qui n'est d'ailleurs pas sans conséquence sur le plan écologique.

Si l'ultralibéralisme se méfie à l'extrême du pouvoir de l'État dénoncé comme pieuvre totalitaire, il lui substitue (ou lui adjoint) une emprise d'un autre genre, celle du marché. Shoshana Zuboff développe à ce sujet une jolie métaphore. Big Brother<sup>11</sup> a été supplanté par Big Other. Grâce aux technologies de l'information et de la communication (TIC) ce n'est plus seulement l'État qui espionne et fiche ses sujets<sup>12</sup>, ce sont les puissances commerciales qui fichent les consommateurs, avec des conséquences d'un tout autre ordre : Zuboff remarque que le statut de « client » – si central dans la science économique – est alors aboli. Le consommateur est rabaissé au statut de simple instrument économique. L'objectif du marketing n'est donc plus de séduire un sujet supposé libre mais de manipuler un « crétin digital »<sup>13</sup> sans aucune autre considération que la stimulation de la consommation au bénéfice des actionnaires (les Big Other). Aux yeux de Shoshana

8. *La Revue Durable* n° 64, printemps-été 2020, p. 44.

9. *Ibid.* p. 45.

10. *La Revue Durable* n° 63, automne-hiver 2019, p. 34.

11. Expression tirée du roman de Georges Orwell *1984*, Big Brother désigne un réseau de surveillance étatique à tendance totalitaire.

12. Au nom de la lutte anti-terroriste aux États-Unis ou au nom de la lutte anti-corruption en Chine. En cinq ans, la Chine a installé deux cent millions de caméras de surveillance et son fichage des citoyens débouche sur un système de « crédit social » stigmatisant les mauvais payeurs, les pauvres et bien sûr les opposants au régime (cf. la revue suisse *Amnesty International* n° 98, août 2019, dossier p. 12-21). Quant aux États-Unis, l'événement du 11 septembre a fourni un formidable alibi au fichage, et permis un rapprochement entre Big Brother et Big Other.

13. Je fais référence au livre de Michel Desmurget, *La fabrique du crétin digital. Les dangers des écrans pour nous enfants*, Seuil, Paris, 2019. Michel Desmurget est docteur en neurosciences et directeur de recherches à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, à Lyon.

Zuboff, il s'agit là d'une véritable mutation du capitalisme.

Il faut bien comprendre que la publicité prédictive (tout comme l'instrumentalisation politique) n'est pas une simple confirmation des goûts, des intérêts et des idées de l'utilisateur mais une exacerbation de ses faiblesses. Or, ce qui enrichit la vie d'une personne, c'est la rencontre avec ce qui n'est pas elle : d'autres goûts, d'autres intérêts, d'autres opinions et idées. Alors que les algorithmes l'enferment en elle-même, la véritable liberté consiste au contraire à pouvoir se contredire, se troubler, se surprendre, changer. Mais la publicité et la propagande prédictive ne font que confirmer son passé en le caricaturant et en excitant ses passions tristes. C'est que l'une des façons les plus efficaces de la garder en ligne est de la stimuler avec des sujets qui la fâchent, inquiètent ou révoltent : raison pour laquelle les contenus des médias sont de plus en plus clivants. Cela fabrique des groupes d'opinion radicalisés qui s'affrontent au lieu de dialoguer. Et sur le plan de la mode, cela constitue des tribus, des clans, parfois même des gangs, avec leurs compétitions et leurs luttes d'appartenance symbolique, ce qui pousse à la consommation.

Le 25 mai 2018, le règlement européen sur la protection des données (RGPD) est entré en vigueur. Mais il va falloir se battre pour tenter de le faire appliquer.

## **Les GAFAM**

Google :

Si Google est l'inventeur du capitalisme de surveillance, il est donc naturellement la première cible des défenseurs de la vie privée comme des écologistes en lutte contre l'incitation permanente à la consommation.

Dans mon chapitre consacré au capitalisme de surveillance, j'ai parlé de clivage. Le site de Framasoft en donne un bon exemple : «Une recherche Google sur le mot "nucléaire" n'affichera pas les mêmes liens suivant que Google vous perçoit comme un militant écologiste ou un pro-nucléaire.»<sup>14</sup> À l'inverse, un moteur de recherche sans traçage donnera les mêmes résultats non filtrés à tous ses usagers, ce qui permet davantage de confrontation d'opinions et une meilleure sérendipité, c'est-à-dire un plus grand potentiel de trouvailles non attendues, et donc davantage d'apprentissage.

Comme alternative à Google, vous pouvez choisir Lilo, qui finance des projets écologiques et sociaux tout en garantissant l'absence de traçage. Mais pour aller plus loin encore en termes de protection de la vie privée, Qwant ou DuckDuckGo sont les plus stricts. Qwant a l'avantage d'être français, tandis que DuckDuckGo est sous le coup de la loi américaine qui peut imposer des partages de données, comme ça s'est déjà vu avec l'affaire PRISM. Pour un affichage plus épuré que celui – chargé – de la version standard, vous pouvez préférer la version Qwant Lite. Quant à Bing, grand concurrent Microsoft de Google, ce n'est pas une alternative éthique puisqu'il pratique le même type de collectes de données que Google.

Pour ma part, j'ai installé Lilo sur mon ordinateur et Qwant sur mon smartphone.

WhatsApp, qui est propriété de Google, peut être remplacé par Signal<sup>15</sup> ou Threema.

---

14. <https://degooglisons-internet.org>

15. <https://signal.org/fr/>

Google Maps peut être remplacé par OpenStreetMap.

Youtube :

Youtube appartient à Google et à ce titre fait partie des GAFAM.

« Il suffit de jeter un œil au contenu des vidéos des Youtubeurs les plus appréciées des jeunes pour constater qu'elles suintent le consumérisme, le matérialisme et l'égoïsme. » Ces images de beauté, de richesse et de réussite exercent une pression considérable sur les adolescents en mal d'estime de soi, d'appartenance au groupe et de reconnaissance sociale.<sup>16</sup>

« L'algorithme de Youtube n'est pas optimisé pour ce qui est vrai, équilibré ou sain pour la démocratie mais pour maximiser le temps que l'utilisateur passe sur son écran. »<sup>17</sup> « Or, les messages qui puisent dans les émotions primaires négatives, comme la colère ou la peur, étant les plus efficaces pour maintenir les utilisateurs le plus longtemps possible en ligne, les algorithmes favorisent systématiquement ce type de message. »<sup>18</sup> Ainsi par exemple : « Si vous cherchez de l'information sur le vaccin antigrippal, on vous recommande des vidéos de conspiration antivaccination afin de vous garder en ligne. »<sup>19</sup>

Sur le plan écologique, en 2018, la vidéo a induit 80% du flux de données au niveau mondial, soit près de 1% des émissions mondiales de CO<sub>2</sub>!<sup>20</sup>).

Il résulte de ce qui précède que les vidéos YouTube sont à mes yeux des distractions qui polluent notre capital attentionnel. Nous devons apprendre à développer une écologie de l'attention : décider avec rigueur et méthode de concentrer notre attention vers ce qui le mérite au plus haut point.<sup>21</sup>

Amazon :

Conditions de travail déplorables, évasion fiscale, concurrence déloyale, incitation à surconsommer, destructions des invendus : le bilan de la plus grande multinationale au monde est catastrophique<sup>22</sup>. Il faut savoir également que la vente en ligne détruit beaucoup plus d'emplois qu'elle n'en crée, jusqu'à deux fois aux États-Unis<sup>23</sup>, et plus de deux fois en France<sup>24</sup>.

---

16. *La Revue Durable* n° 63, automne-hiver 2019, p. 33.

17. P. Lewis, *Fiction is Outperforming Reality : How YouTube's Algorithm Distorts Truth*, The Guardian, 2 février 2018 [Je traduis : *La fiction transforme la réalité : comment les algorithmes de Youtube déforment la vérité*]. Cité par *La Revue Durable* n° 63, automne-hiver 2019, p. 35.

18. *La Revue Durable* n° 63, automne-hiver 2019, p. 35.

19. Nicas J. *How YouTube Drives People to the Internet's Darkest Corners* [Je traduis : *Comment YouTube conduit les gens vers les zones sombres de l'Internet*], The Wall Street Journal, 7 février 2018. Cité par *La Revue Durable* n° 63, automne-hiver 2019, p. 35.

20. *Ibid.* p. 55. Pour aller plus loin on pourra consulter The Shift Project, *Climat, l'insoutenable usage de la vidéo en ligne*, Paris, 2019. <https://theshiftproject.org>

21. Je recommande chaudement le livre d'Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention*, Seuil, 2014.

22. *Impunité fiscale, sociale et environnementale. Immersion dans le modèle Amazon*, rapport signé par Les Amis de la Terre, Attac et l'Union syndicale Solidaires, Paris, 2019 – cité par *La Revue Durable* n° 64, printemps-été 2020, p. 40.

23. *La Revue Durable* n°63, automne-hiver 2019, p. 58.

24. Mounir Mahjoubi, *Amazon : vers l'infini et Pôle emploi, note d'analyse*, 2019 – cité par *La Revue Durable* n° 64, printemps-été 2020, p. 40.

« En Allemagne, Greenpeace estime que 30 % des retours clients seraient envoyés à la broyeuse par Amazon car il n'est pas rentable de les contrôler et de les réemballer. »<sup>25</sup> Amazon promet de réduire de moitié ses émissions de CO<sub>2</sub> d'ici 2030, mais sa stratégie implique des désastres écologiques (biocarburants, véhicules électriques, compensations carbone...) et son modèle d'affaires cherchant à tout prix la croissance ne peut qu'entraîner une augmentation des impacts écologiques.

Journaliste au New Yorker, Alec McGillis a publié chez Seuil en 2021 *Le Système Amazon*, dans lequel il décrit les rouages d'une machine hégémonique et manipulatrice, capable de vendre à perte pour éliminer toute concurrence.

J'évite Amazon comme acheteur mais mon éditeur collabore avec Amazon pour vendre mes livres. Je n'en fais pas une maladie mais je ne rate pas une occasion pour inviter mes acheteurs à faire vivre les librairies plutôt que de passer par le commerce en ligne.

Facebook :

Il serait injuste de ne pas reconnaître de qualités à Facebook. C'est un bon support pour promouvoir une entreprise, une initiative, des activités de club, des offres culturelles, etc. Par contre, sur le plan individuel, Facebook est surtout utilisé par chacun pour la promotion de sa petite personne. L'idéologie néolibérale réclame de chaque individu qu'il soit entrepreneur de lui-même et qu'il se profile comme un produit sur le marché, y compris sur le marché des amitiés et sur le marché de l'amour (le marché, c'est le lieu saint du capitalisme, le Gange dans le bain duquel tout est sanctifié). Or, tout ce qui est mis sur le marché est voué à l'esprit de compétition plutôt qu'au partage. Ce contexte idéologique pousse les utilisateurs de Facebook à l'exhibition narcissisme permanente (avec une incitation au consumérisme non négligeable), mais c'est aussi un terrain d'expression manquant dramatiquement de retenue. Nombreux sont les internautes qui se lâchent sans la moindre autocensure, publient des contenus violents ou salaces, répandent des rumeurs non vérifiées et des délires complotistes, participent à des lynchages médiatiques, commettent des trahisons et alignent les mensonges. À ce titre, Facebook n'est pas une source d'information mais de diffamation si vous m'autorisez ce néologisme. L'opinion y remplace l'expertise, et plus cette opinion est partagée, plus on se convainc qu'elle est justifiée, sans chercher à la fonder. La somme des « like » a remplacé l'argument. On assiste à des énoncés tranchés, sans nuances, sans hésitations, sans paradoxes, sans ambivalences – bref, des croyances.

Remarquons encore que si Facebook fut le grand rassembleur du Printemps arabe, il fut aussi un vecteur non négligeable du Brexit comme de l'élection de Trump, c'est-à-dire un vecteur d'isolationnisme.

D'autre part, grâce à la collecte de données, Facebook autorise et facilite certaines pratiques discriminatoires comme le dénonce le ministère du Logement aux États-Unis : « Facebook propose aux annonceurs des outils leur permettant de cibler des locataires ou de futurs acheteurs de maisons et d'appartements en fonction de leur couleur de peau ou de leur origine sociale. Certaines annonces immobilières ne sont parfois dirigées que vers certains utilisateurs tandis que d'autres, ayant un handicap ou encore pratiquant une certaine religion, ne les voient pas. »<sup>26</sup>

---

25. *La Revue Durable* n°63, automne-hiver 2019, p. 58.

26. <https://www.lalibre.be/economie/entreprises-startup/usa-facebook-accuse-de-discrimination-par-le-ministere-du-logement-5b77ae8855324d3f140322ed>

Il faut savoir que Whatsapp, Instagram et Messenger appartiennent à Facebook et participent donc à sa collecte de données.

En ce qui me concerne, je n'ai pas de compte Facebook. J'ajouterais que je trouve l'interface de Facebook épouvantable, que je suis absolument allergique aux «like» et que le nombril des gens m'indiffère quand bien même il s'agit de celui de mes véritables amis. L'amitié c'est du partage, ce n'est pas du lèche-vitrine.

Apple :

Je suis fidèle à Mac parce que ça fait trente ans que cette interface m'est familière et me paraît intuitive. Mais l'innovation (et l'obsolescence programmée qui l'accompagne) n'est pas un atout que je prise et j'essaie de faire durer au maximum mes outils informatiques.

Microsoft :

Skype appartient à Microsoft et donc participe à sa collecte de données, on peut le remplacer par Framatalk.

Logiciels libres :

Si les logiciels libres sont développés et utilisés dans un esprit citoyen, souvent désintéressé financièrement, défenseur de la liberté d'expression, de la neutralité de l'information et du respect de la vie privée, on a vu que les conséquences de cette démarche ne sont pas seulement éthiques et politiques, elles sont aussi écologiques. Les logiciels propriétaires sont souvent verrouillés pour servir des stratégies d'obsolescence programmée tandis que le fichage publicitaire auquel ils procèdent nous pousse à la consommation.

Les logiciels libres sont souvent gratuits. Cette gratuité n'est pas à confondre avec celle des journaux gratuits par exemple, où c'est la publicité qui finance l'information – selon l'adage : «si c'est gratuit, c'est que vous êtes le produit». Dans le cas des logiciels libres, ce sont les dons qui financent le travail de leurs concepteurs. La gratuité fait alors partie de l'éthique de la démarche. Pour cette raison, tous ceux qui en ont les moyens devraient avoir la présence d'esprit de faire un don, et cette participation citoyenne devrait être perçue comme allant de soi afin de ne pas adopter ce qu'en théorie économique on nomme le comportement du passager clandestin.

Pour ma part, en tant qu'utilisateur régulier de Wikipédia, j'ai donné à ma banque un ordre permanent à réitérer chaque année en faveur de Wikimedia.

Framasoft propose une trentaine de services alternatifs à ceux des géants du Web, nous permettant par exemple de remplacer Google Groups par Framalists, Google Docs par Framapad, Doodle par Framadate, Skype par Framatalk, WeTransfer par Framadrop...

Le site de Framasoft donne également toute une série de conseils en dehors de ses propres services :

<https://framasoftware.org>

<https://degooglisons-internet.org>

Wetransfer peut aussi être remplacé en Suisse par [www.swisstransfer.com](http://www.swisstransfer.com) de Infomaniak.

Comme navigateur, j'ai choisi Firefox, recommandé par le Cecil (Centre d'études sur la citoyenneté, l'information et les libertés). « Il est très performant, son code source est public [...] et son éditeur, la fondation Mozilla, s'engage pour la neutralité du Net et le

respect de la vie privée.»<sup>27</sup>

## **Le smartphone**

Énergie grise :

C'est lors de sa fabrication qu'un smartphone consomme le plus d'énergie, environ 90%!<sup>28</sup> À la lecture de ce chiffre, on prend conscience à quel point il est important de le faire durer le plus possible. D'autant plus que les terres rares qu'il contient sont très difficilement recyclables (Précisons en passant que la rareté des métaux appelés «terres rares» est qualitative et non pas quantitative. Ces métaux sont assez répandus dans la croûte terrestre mais leur faible concentration implique un coût d'extraction écologiquement et économiquement désastreux).

Distraction :

La plupart des utilisateurs de smartphone, et tout particulièrement les jeunes, consultent leur écran plusieurs centaines de fois par jour. Le fait d'être sans cesse interrompu par des alertes et des notifications a pour conséquence des troubles durables de l'attention, une baisse de concentration, une addiction à l'écran et induit une chute mesurable des capacités cognitives, particulièrement ravageuse pour la construction mentale des enfants et adolescents. «Plus l'appareil est à portée de main, plus il mine les capacités attentionnelles.»<sup>29</sup>. De leur côté, certains parents excessivement absorbés par leur smartphone ne sont plus disponibles pour leurs enfants, lesquels se sentent alors délaissés.

Afin de ne pas être distrait dans mes activités au risque de souffrir de troubles de l'attention, j'ai mis sous silence tous les appels de personnes qui ne figurent pas dans mon fichier d'adresses, ils n'ont qu'à me laisser un message, je les rappellerai. J'ai également mis sous silence les notifications et j'ai pris l'habitude (sauf dans des circonstances extraordinaires) de ne consulter mon smartphone que quelques fois par jour. Quand je suis chez moi, je le laisse sur le guéridon du corridor et non pas dans ma poche. Il faut habituer son entourage à ce que l'on refuse une disponibilité au garde à vous. Ne pas répondre immédiatement est une hygiène, presque un devoir.

## **Les réseaux sociaux**

J'ai parlé de Facebook et Youtube dans mon chapitre sur les GAFAM, ici je parlerai des réseaux sociaux de façon plus générale.

Je ne fais jamais de *selfie* (je vous concède que j'en ai fait peut-être 4 en 10 ans), je n'ai pas de go-pro, je n'encombre pas les réseaux sociaux. Je n'ai ni Instagram, ni Twitter, ni Facebook. Les emails et SMS me suffisent.

---

27. *La Revue Durable* n°63, automne-hiver 2019, p. 56. Pour aller plus loin, *La Revue Durable* recommande le *Guide de survie à destination des aventuriers d'internet*, Paris, 2018, publié par le Cecil. [www.lececil.org](http://www.lececil.org)

28. *La Revue Durable* n° 63, automne-hiver 2019, p. 20.

29. Ward A., Duke K., Gneezy A et Maarten W., *Brain Drain : The Mere Presence of One's Own Smartphone Reduces Available Cognitive Capacity*, *Journal of the Association of Consumer Research*, 2 (2) 2017. Cité par *La Revue Durable* n° 63, automne-hiver 2019, p. 32.

## Partage

### Interdépendance

Il n'est pas vrai que l'être humain est naturellement égoïste et ceux qui dénoncent notre excès d'individualisme oublient que pour être des sujets libres et responsables nous devons d'abord nous émanciper (individualisme ne veut pas dire égoïsme). L'enfant est dépendant; l'adolescent apprend l'indépendance; l'adulte indépendant découvre l'interdépendance. Il faut un minimum d'indépendance pour pouvoir collaborer.

Pour rappeler les vertus de l'indépendance, il vaut la peine de prendre un peu de recul par rapport au *co-working* et au *brainstorming* à la mode, qui, malgré leurs qualités, ont aussi leurs limites. Le travail en commun n'est pas toujours commode ni efficace comme en témoigne le théoricien du management Olivier Sibony. Selon lui, le brainstorming ne marche pas, «les employés sont plus efficaces quand ils travaillent séparément et par écrit». Quant aux *open spaces*, la communication directe chute, nous dit-il, en comparaison des bureaux traditionnels où les habitués osent davantage se confier à leurs collègues de longue date.<sup>30</sup>

### Économie de la fonctionnalité

Aristote le remarquait déjà, la vraie richesse réside dans l'utilisation des objets et non dans leur propriété. Si nous prenons la mesure de cette suggestion, nous remarquons que les locations, les prêts, les échanges de services, la copropriété, les coopératives et les coopérations, la vie associative, nous permettent de jouir de davantage d'objets à moindre frais, tout en économisant le bilan énergétique du parc de ces objets et en optimisant l'usage de chacun de ces objets.

Malheureusement, la plupart de ceux qui recourent à l'économie de la fonctionnalité le font pour des motifs économiques et non pas écologiques, cherchant ainsi à jouir d'une consommation hédoniste et superficielle à moindre frais. C'est notamment le cas de la location de vêtements, commandés en ligne, et dont le transport et le lavage ont une empreinte écologique non négligeable. L'économie de la fonctionnalité n'est écologique que couplée à l'impératif de sobriété.

Il faut aussi lui reconnaître des limites : dans un grand nombre de situations improvisées, le prêt, la location ou la copropriété ne sont pas pratiques parce qu'il aurait fallu planifier. Quant au partage, il ne faut pas trop nous bercer d'illusions, certaines personnes sont désordonnées, d'autres sont maniaques, comment s'accorder ? On a souvent besoin de s'isoler et de faire à sa façon. Prenons l'exemple d'une cuisine commune dans un immeuble. Celle-ci risque d'être toujours sale et le frigo toujours vide si la discipline n'est pas imposée rigoureusement. Il ne faudrait pas non plus que ce soient toujours les mêmes personnes qui rangent, lavent, entretiennent, planifient et coordonnent.

Néanmoins, voici quelques pistes :

- Location : voiture (pour un usage seulement occasionnel), logement de vacance (plutôt que résidence secondaire), ...
- Prêt : machines, outils, ustensiles, mobilier, matériel de camping, accessoires de loisir, matériel de sport, livres...
- Copropriété : dans un immeuble, il pourrait y avoir un local de bricolage avec des

30. Journal *Le Matin dimanche*, 21 juin 2020, p. 13.

outils en commun plutôt que d'avoir chacun sa perceuse qu'on n'utilise que 5 jours par an. Pas besoin d'un aspirateur par ménage, deux aspirateurs pour un immeuble de 10 appartements devraient suffire. De même du fer à repasser, de l'imprimante de bureau, du congélateur... On pourrait aussi imaginer pour chaque immeuble une bibliothèque, vidéothèque commune. Ce qui n'empêche pas d'avoir ses quelques livres et films préférés en possession privée.

- Coopérative : coopérative d'habitation...
- Échange de services : compétences, temps...

### **S'intéresser à ce qui n'est pas soi**

Le partage ne concerne pas seulement les activités laborieuses mais aussi tout ce qui fait lien social. Le vantard est pathétique. Il passe sa vie à dire «j'ai ci, j'ai ça ; j'ai fait ceci, j'ai fait cela», il agite son nombril au-devant de lui comme une clochette. Le contemplatif est celui qui s'émeut de ce qui n'est pas lui, et qui s'émeut d'autant plus qu'il peut partager son émoi.

### **Associations, art et philosophie**

Je me suis beaucoup impliqué par le passé dans diverses associations sportives et un peu dans une association artistique. Plus récemment, je me suis retiré de ces associations pour me concentrer sur mes deux activités principales et si peu lucratives que sont l'art et la philosophie. Ce que j'entends ici par art sur le terrain du partage, c'est s'émouvoir ensemble. Et ce que j'entends ici par philosophie sur le terrain du partage, c'est prendre soin du vrai, du beau, du juste et du bien, c'est-à-dire lutter contre le faux, le laid, l'injuste et le mal. Cette lutte est une tâche pénible qui demande du courage. À ne pas confondre avec le développement personnel et les fausses sagesse New Age centrées sur soi, la philosophie est fondamentalement sociale et politique. On ne fait de philosophie pour son bien être personnel, et certainement pas pour se détendre.

## **Engagement dans les achats**

### **Patience**

Les services d'achat en ligne insistent sur la rapidité des délais de livraison comme sur la rapidité (et la facilité) des modes de paiement. Pourtant, l'une des rares occasions où l'on peut avoir besoin de quelque chose dans l'urgence, c'est quand il s'agit de remplacer un outil cassé. Sinon, l'urgence est artificielle et répond à une stratégie visant à transformer le consommateur en un être pathétiquement impatient, impétueux, emporté, fiévreux dans son attitude d'acheteur compulsif. L'une des stratégies du marketing de l'urgence est celle des promotions. La promotion crée une fausse rareté sur laquelle se jettent les gens qui ne voudraient pas rater une si belle occasion (de se faire entuber).

J'ai pris l'habitude d'hésiter avant d'acheter quelque chose. Par exemple, quand j'étais jeune homme et que je cherchais à me meubler, je me souviens d'avoir attendu un an avant de me décider à acheter un ensemble de chaises que je trouvais très élégantes. Je suis retourné plusieurs fois les voir au magasin et je les ai comparées à bien d'autres modèles avant de me décider. Trente ans plus tard, je les trouve encore belles et elles n'ont pas pris une ride. Voilà ce qui s'appelle un achat réfléchi.

Dès qu'une tentation d'acquisition me travaille, je me renseigne, je prends des notes, je compare, j'analyse. Bien sûr, il m'arrive de faire des achats que je regrette, mais il m'arrive aussi très souvent de renoncer et de le faire en conscience.

### **Équitable**

Je fais attention au label «commerce équitable». J'accorde une grande importance à la convergence entre l'écologie et l'économie sociale et solidaire.

### **Local**

Quand je peux, je privilégie les produits locaux.

### **Qualitatif**

Je préfère la qualité à la quantité. J'achète souvent des objets haut de gamme (à ne surtout pas confondre avec le luxe) afin qu'ils durent plus longtemps, soient plus efficaces, génèrent moins de déchets, et consomment moins d'énergie. La course aux prix bas génère beaucoup d'effets pervers. À ce titre, on peut considérer les produits bio comme du haut de gamme.

### **Emballages**

Je bois l'eau du robinet. Je n'achète que rarement des boissons en bouteille et jamais de sodas. Dans ma voiture, j'ai une gourde en métal que je remplis d'eau. Les bouteilles représentent le tiers des emballages en plastique des ménages. C'est au moins un domaine où je suis sobre. J'applaudis le commerce en vrac. Pourtant je l'avoue, je n'y ai pas souvent recours.

### **Discrétion**

Refus de la mode :

J'évite les vêtements de marque, je leur préfère la discrétion. Mes vêtements et sous-vêtements sont presque tous pareils. Si je change de pantalon, de t-shirt, de pull, de chaussettes ou si je n'en change pas, vous n'allez pas vous en apercevoir. Il s'agit pour moi de militer contre la mode, contre l'obsolescence esthétique qu'elle promeut, et contre la focalisation sur le paraître. Je ne veux pas donner prise à ce genre d'attention.

La plupart de mes vêtements sont beiges. Il est rare que je porte des couleurs vives et ce n'est pas qu'une question de discrétion : les colorants à base de métaux rares ou de produits chimiques de synthèse (bleus, rouges, oranges, verts) ont une empreinte écologique bien pire que les colorants naturels (gris, ocres, beiges, marrons, écrus)<sup>31</sup>. Autre avantage, les taches se voient peu sur le beige.

Je boycotte les t-shirts où sont imprimés des slogans, des gags, des commémorations (I love telle ville ; Festival machin-chose ; Club truque-muche ; Bière et hydratation...).

---

31. Philippe Bihouix, *L'âge des low tech*, Paris, Seuil, 2014, p. 121. D'autres colorants naturels existent, mais ils ne sont utilisés qu'à l'échelle artisanale (indigo, eucalyptus, tagètes). On peut ajouter que de toutes les étapes de l'industrie textile – culture (coton) ou extraction (pétrole ou gaz naturel pour les fibres synthétiques), filature, tissage, teinture, confection, distribution, entretien, élimination –, la teinture est la plus polluante (*La Revue Durable* n° 64, printemps-été 2020, p. 33).

Non seulement je les trouve universellement laids, non seulement ils appartiennent à la mode du jetable et des prix cassés, mais sur le plan de la discrétion, je refuse de faire l'homme sandwich.

Le style plutôt que la mode :

La mode change, le style reste. Le style vestimentaire peut être considéré aux antipodes de la mode dans la mesure où la mode est de nos jours un phénomène d'imitation et de conformité sociale bien davantage que de démarcation de classe comme ce fut le cas au Moyen Âge, quand l'aristocratie inventa la mode pour se distinguer de la classe bourgeoise montante. Je trouve abusif que l'on attribue un style au vêtement lui-même («c'est style» disent les ados dans leur vocabulaire corrompu). J'aurais tendance à considérer que seule la personne a du style. Le style, c'est comme le port de tête, ça vient du corps. Le vêtement peut participer au style mais c'est une vision trop matérialiste que d'attribuer à l'objet ce qui vient du sujet. C'est pourquoi le style n'est pas non plus le look. Le look appartient encore à l'univers du consumérisme. On se donne un look comme on endosse un costume de carnaval. C'est une enveloppe, un emballage. Le style appartient à la durée. Vous pouvez très bien changer de vêtements et garder le même style. Le style est une façon de s'accommoder le vêtement, de se l'approprier. Bien que les vêtements n'existent pas totalement hors mode (il suffit de comparer les époques pour y repérer des caractéristiques vestimentaires prégnantes), le style digère la mode au lieu de s'y soumettre.

Je reviendrai plus loin sur le thème du vêtement, cette fois non plus sur le plan de la discrétion mais d'un point de vue plus généralement écologique.

Bijoux :

Je ne porte pas de bijoux, gourmettes, chevalières, ou petites chaînes autour du cou. Quant aux bijoux des femmes, je les aime en bois ou en métal commun. Les diamants et rubis sont couverts du sang de ceux qui les ont extraits. L'or pue le cyanure, le mercure et le gaz chloré (voir le film *Dirty gold war*, de Daniel Schweizer).

Luxe :

Tout ce qui ressemble à de l'ostentation me répugne. Le bling-bling, le tape-à-l'œil me répugnent. L'écrasante majorité des produits de luxe sont laids. Les montres de luxe sont laides, les yachts sont laids, la haute couture est grotesque et les palaces n'ont aucun charme. À mes yeux, il ne suffit pas de refuser ce monde de paillettes, il faut le décrier, casser son aura.

### **Vêtements**

J'ai déjà abordé le thème du vêtement au paragraphe consacré à la discrétion. Ici je traiterai plus généralement de la façon de s'habiller pour limiter son empreinte écologique.

«Responsable de près d'un dixième des émissions de CO<sub>2</sub> mondiales, avec une consommation d'eau colossale, une pollution des sols et de l'eau gigantesque et un système d'exploitation de la main-d'œuvre qui rappelle les romans de Charles Dickens, l'industrie de l'habillement atteint des niveaux paroxystiques d'insoutenabilité écologique et sociale. [...] La pression sur les usines pour livrer les commandes est si intense que les travailleurs sont souvent soumis à l'intimidation, au harcèlement, à la

coercition, aux blessures et à la douleur, et ne peuvent même pas faire de courtes pauses pour aller aux toilettes.»<sup>32</sup>

La culture du coton représente 16 % de la consommation mondiale de pesticides<sup>33</sup>. Elle nécessite des quantités d'eau considérables<sup>34</sup>, bien plus que le coton bio. Quant aux fibres synthétiques comme le polyester, issues du pétrole, elles sont responsables de 35 % des apports en microplastiques dans les mers<sup>35</sup>.

La toute première règle écoresponsable est évidemment d'acheter moins. Énormément de gens achètent des habits dont ils n'ont pas besoin (En Allemagne, un habit sur cinq n'est jamais porté. Au Royaume-Uni, ce serait deux habits sur cinq<sup>36</sup>). La deuxième règle est de boycotter tout ce qui concerne la stratégie du low cost, non seulement les prix plancher mais aussi les soldes, les actions... Quant au choix des fibres, on préférera le coton bio (et uniquement bio), le lin, le chanvre, la laine.

Laver, sécher et repasser les habits représente un tiers de l'impact écologique total d'un habit.<sup>37</sup> C'est pourquoi il est tellement important de ne pas changer d'habits à tout bout de champ, ni de les laver pour un rien. Préférer le lavage à basse température, cycle doux, tambour plein, et éviter le sèche-linge. Pour ma part, j'attends que mon bac à linge sale soit plein pour faire une lessive, je ne lave jamais à plus que 40°, pas de prélavage, peu de produit. Tant qu'un vêtement ne sent pas mauvais, il n'y a aucune raison de le laver. Je parie que les neuf dixièmes des habits mis à la lessive ne sont sales que dans l'imagination de celles et ceux qui ont davantage de paranoïa hygiéniste que de nez<sup>38</sup>.

Quand j'achète un vêtement, je le veux solide et durable. La plupart des mes pantalons, pulls et t-shirts ont plus de 10 ans. Je m'autorise à porter des habits défraîchis, raccommodés, rapiécés. Les plus abîmés ou tachés, je les réserve pour mes balades dans la nature. D'ailleurs, un objet usé est un compagnon, la notion de *vintage* l'a compris. Les objets neufs n'ont pas de personnalité. La plupart de mes vêtements n'ont pas besoin d'être repassés et s'ils sont chiffonnés, qu'importe. Je boycotte la camelote issue de ce que l'on nomme la « fast fashion » et le « low cost ».

## Végétarisme

Il faut dix fois plus de ressources pour nourrir un carnivore que pour nourrir un végétarien. Et le végétarien ne se fait plus complice du martyr des animaux de boucherie. Il faut savoir également que la production mondiale de méthane par les bovins contribue davantage à l'effet de serre que la production mondiale des gaz d'échappement des voitures !

---

32. *La Revue Durable* n° 64, printemps-été 2020, p. 24 et 25. Ce numéro consacre un dossier d'une quarantaine de pages à l'insoutenabilité de l'industrie textile et à l'influence désastreuse du capitalisme de surveillance sur la surconsommation en ce domaine. J'invite également à visionner le film documentaire de Andrew Morgan, *The True Cost (Qui paie le prix de nos vêtements ?)*, Untold production, 2015.

33. *La Revue Durable* n° 64, printemps-été 2020, p. 27.

34. « Pour produire 1 kg de coton il faut 10 000 litres d'eau ! » *La Revue Durable* n° 59, été-automne 2017, p. 17.

35. *La Revue Durable*, n° 64, printemps-été 2020, p. 27.

36. *Ibid.* p. 49.

37. *Ibid.* p. 33.

38. Le grand spécialiste du calcul de l'empreinte écologique Christoph Meili, gérant du site [www.footprint.ch](http://www.footprint.ch), considère que l'eau froide convient bien pour laver la plupart des vêtements, mais il remarque que la population n'est pas encore prête à entendre ce genre de conseils (*Revue Moneta* n° 2/2019, p. 11). Faut-il attendre qu'elle s'instruise ? Le fera-t-elle jamais ? Je préfère provoquer.

De nos jours, de nombreuses études ont prouvé que les végétariens sont en meilleure santé que les carnivores, qu'ils ont une alimentation plus variée et moins carencée, que leur budget alimentation est inférieur (même s'ils consomment bio) et que leurs aliments ont plus de saveur, surtout s'ils sont bio. Précisons qu'un aliment bio se révèle moins cher qu'un aliment issu de la monoculture industrielle si l'on tient compte de ceci : il contient beaucoup moins d'eau et donc davantage de substances nutritives ; il ne contient pas ces traces de pesticides que vous payez en frais de santé.

Pour ma part, je n'ai pas encore réussi à devenir totalement végétarien mais j'ai diminué par deux ou trois ma consommation de viande ces dernières années.

## Citoyenneté

### Pétitions

Je reçois les messages d'alerte de *Avaaz.org*, *We sign it*, ou encore *350.org*. Je ne signe pas toujours, seulement quand je suis convaincu, je conserve ma distance critique.

### Associations

Je soutiens financièrement plusieurs associations écologiques et environnementales : Bio-vision (formation à des méthodes agricoles durables biologiques en Afrique, prix Nobel alternatif 2013), Green Cross, Swissaid. Je soutiens des associations de dénonciation des crimes des multinationales comme Greenpeace, Public Eye.

### Manifestations

Je n'aime pas la foule et je ne participe que très rarement à des manifestations. Si je les approuve sur le fond, comme c'est le cas des manifestations en faveur d'une politique climatique qui respecte l'accord de la COP 21, j'ai beaucoup plus de peine à en supporter la forme, naïve, populaire, bruyante. Une chose est claire cependant, nos collégiens du mouvement *Fridays for Futur* sont nettement moins naïfs que je l'étais à leur âge et, malgré une certaine ignorance qu'on ne peut pas reprocher à la jeunesse, ils se montrent parfois bien plus lucides que nos ministres empêtrés dans les crimes de « l'horreur économique »<sup>39</sup>.

### Actions en justice

J'ai soutenu le Tribunal Monsanto et j'encourage toute action en justice quand les efforts échouent à la table des négociations.

### Désobéissance civile

Je suis prêt à la désobéissance civile face à l'obstination inculte, imbécile et criminelle de nos instances de pouvoir. Je me range du côté de l'Appel aux consciences *Pour une résistance citoyenne mondiale!*, lancé par 40 organisations et plus de 100 personnalités en janvier 2019, et qui contient cette phrase : « Nous déclarerons illégitime tout pouvoir qui ne respecte pas les trois piliers essentiels du vivre ensemble de l'humanité sur une planète sauvegardée : la Déclaration universelle des droits de l'homme, les pactes sociaux des Nations Unies et les conventions internationales visant à assurer la soutenabilité

---

39. Viviane Forrester, *L'horreur économique*, Fayard, 1996, prix Médicis de l'essai.

écologique de notre planète, en particulier l'accord de Paris sur la lutte contre le dérèglement climatique.»

Pour en savoir plus sur la désobéissance civile, se reporter à mon texte «Le réveil des justes» (à paraître sur [www.photo-philodellhom.com](http://www.photo-philodellhom.com)).

### **Banques éthiques**

À la mort de mes parents j'ai hérité d'un portefeuille de gestion dans une grande banque commerciale. Or, l'argent investi en bourse enrichit les multinationales qui détruisent le monde. J'ai donc totalement désinvesti de cette finance malsaine pour replacer cet argent à la Banque Alternative Suisse (BAS), une banque à orientation sociale et écologique. Une partie de cet argent soutient des démarches d'agriculture biologique, ce à quoi j'accorde une immense importance. Notre économie capitaliste va se casser la gueule, c'est inévitable. Pour limiter les dégâts, il faut investir dans d'autres systèmes économiques plus résilients. La *Global Alliance for Banking on Values* (GAVB) réunit 43 banques de tous les continents, dont la BAS. Ce sont de toutes petites banques mais leur croissance est remarquable. Elles sont beaucoup plus résilientes que les grandes banques commerciales pour trois raisons : premièrement, elles soutiennent beaucoup mieux l'économie réelle que les grands établissements obnubilés par la spéculation boursière. Deuxièmement, leurs crédits reposent en grande partie sur leur propre épargne et pas sur des emprunts. Troisièmement, elles possèdent davantage de fonds propres, et de meilleure qualité<sup>40</sup>. La finance durable est tout simplement logique d'un point de vue commercial et l'avenir lui donnera forcément raison. «Un système bancaire solide et efficace doit fournir du capital à des fins productives, sans générer de profits artificiels ni transférer les risques des crédits à l'ensemble de la société [comme ce fut le cas lors de la crise des *subprimes*].»<sup>41</sup> En France, je soutiens le Crédit Coopératif, une autre banque éthique qui collabore avec la NEF (société coopérative de finances solidaires).

### **Parti politique**

Évidemment, je vote presque toujours en accord avec le Parti écologiste. Je dis «presque» parce que les politiciens étant souvent des «technocrates sans pensée» (l'expression est de Hannah Arendt), carriéristes et opportunistes empêtrés dans leurs petits calculs, les politiciens de l'écologie parfois le sont aussi. L'écologie, ce n'est pas mettre des pansements sur le poison. Je crois que la véritable puissance politique aujourd'hui a lieu dans les villes en transition, par l'engagement de la société civile et des ONG, ou encore à l'ONU. Ce n'est pas suffisant, il faut soutenir et inciter de toutes nos forces les pouvoirs politiques à prendre le virage écologique.

### **Publications**

Je publie des textes dans lesquels je m'engage. Par là même j'essaie d'être un relais. Mon influence est sans doute microscopique mais elle n'est pas vaine parce que c'est une influence en réseau. La simple possibilité que quelqu'un me lise me sort de la solitude d'être moi. Je ne suis pas important mais ensemble nous le sommes.

---

40. Il n'est pas vrai que l'augmentation des fonds propres fait renchérir les crédits : dès lors que l'investisseur n'a plus pour but la maximisation égoïste de ses profits mais celui d'une contribution à l'amélioration de l'économie réelle, il peut très bien garantir des fonds propres élevés et proposer des crédits abordables. C'est ce qui se passe très concrètement dans les banques éthiques.

41. Propos de Bärbel Bohr parus dans la revue *Moneta* n° 3/2018, p. 12.

## Art

Cela peut paraître hors propos de parler d'art dans un inventaire de gestes écologiques. Pourtant, je crois que de célébrer la beauté dans le monde, et de tenter d'y contribuer et de partager ses émotions, a un impact sur la hiérarchie de nos valeurs. Nous vivons dans une civilisation de l'excitation et de la distraction, pas dans une civilisation de la contemplation. Faire de l'art aujourd'hui, et un art orienté vers la beauté (pas cet art contemporain obnubilé par le laid, le banal et le douloureux), c'est inviter à un recadrage fondamental.

C'est aussi se tourner vers le positif: si nous voulons protéger ce que nous aimons dans ce monde, il faut commencer par le célébrer.

## Pour s'informer

### Livres

« Je n'ai pas de télévision mais j'ai une bibliothèque. » Voilà une phrase provoquante que j'aime à répéter. Même lorsqu'un philosophe s'exprime sur le petit écran, ce qu'il dit ne va pas à la cheville de ce qu'il écrit. Le livre reste le support d'une densité intellectuelle rarement égalée. Je parle évidemment de la philosophie, des sciences humaines et de la grande littérature. Je ne parle pas de ces faux amis que sont les livres distrayants qui nous vident la tête et nous laissent sans souvenirs.

### Revue

Je suis abonné aux revues *Moneta* (*Le magazine pour un usage différent de l'argent*) et surtout *LaRevueDurable*, dont la qualité des articles m'impressionne, ou encore *Greenpeace Member*, qui m'a fait découvrir un nouveau visage de Greenpeace auquel j'adhère totalement, un militantisme fait d'expertises et de luttes à la table des négociations.

### Films documentaires

J'ai vu des dizaines de films documentaires, notamment au Festival du film vert auquel j'assiste chaque année. Les films sont un complément intéressant aux livres. Si les livres donnent surtout la parole aux penseurs, les films donnent aussi la parole aux victimes, ou à ceux qui agissent sur le terrain, aux femmes et aux hommes de bonne volonté. D'autre part, les films activent davantage notre cerveau émotionnel tandis que les livres parlent surtout à notre cerveau rationnel (mais pas seulement puisqu'il m'arrive de pousser de grandes colères en lisant).

En voici une petite sélection :

- Grant Baldwin, *Just eat it: a food waste story*, Peg Leg Films, 2014.
- Riahi Brothers, *Everyday rebellion*, Hoanzl, 2014.
- Iolande Cadrin-Rossignol, *La Terre vue du cœur* (2018), Maison 4:3, 2018.
- Nathanaël Coste et Marc de La Ménardière, *En quête de sens*, Kamea Meah Films, 2015.
- Denis Delestrac, *Le sable – enquête sur une disparition*, Alerte Verte, 2013.
- Denis Delestrac et Sandrine Feydeli, *Nature, le nouvel eldorado de la finance (Banking Nature)*, ARTE France - Via Découvertes - 2014.
- Denis Delestrac, *Cargos, la face cachée du fret*, coproduction La Compagnie des Taxi-Brousse, Polar Star Films, SWR/NDR et Aljazeera Documentary Channel, 2016.

- Cyril Dion et Mélanie Laurent, *Demain*, Move Movie, 2015.
- Dimitri Grimblat, *Global partage*, 2014.
- Élise Lucet, *Les promesses en plastique de Coca-Cola* (2018).
- Andrew Morgan, *The True Cost* (Qui paie le prix de nos vêtements ?), Untold production, 2015.
- Florian Opitz, *System Error*, 2018.
- Marie-Monique Robin, *Sacrée croissance*, Arte, 2014.
- Marie-Monique Robin, *Le monde selon Monsanto*, Arte, 2008.
- Marie-Monique Robin, *Les moissons du futur*, Arte, 2012.
- Marie-Monique Robin, *Les déportés du libre-échange*, Arte GEIE/M2R Films, 2012.
- Daniel Schweizer, *Dirty gold war*, RITA, 2015.
- Coline Serreau, *Solutions locales pour un désordre global*, Montparnasse éditions, 2010.
- Gilles Vernet, *Tout s'accélère*, LaClairière Production, 2016.
- Paul-Jean Vranken et Jean-Christophe Lamy, *Liberterres*, Koan Fondation Terre de Vie et Fondation Lunt. RTBF-Unité Documentaires, 2015.

### **Entretiens radiophoniques**

En quelques années, j'ai écouté plusieurs centaines d'entretiens sur France Culture où sont invités des sociologues et philosophes parmi les plus grands de notre temps (France culture : Les nouveaux chemins de la connaissance ; La suite dans les idées). Je prends des notes et je réfléchis sur ces notes. J'achète parfois les livres des auteurs invités. C'est une extraordinaire source d'information pour penser le monde.

\* \* \*

Cette petite liste de mes gestes écologiques est maladroite comme l'est ma vie, comme le sont la plupart de nos vies. En tant qu'écrivain minuscule, je ne suis pas un maître mais un passeur. En tant que citoyen du monde, je participe. Vous qui m'avez lu, vous participez aussi.

Jean-François Delhom